

BIENVENUE DANS LE NARRATOCÈNE

Par Frédérique Roussel (<https://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-rousseau/>)

— 17 septembre 2019 à 08:17

Tous les mardis, «Libération» vous propose une chronique, une interview ou un portrait lié à un texte de science-fiction faisant l'actualité. Cette semaine, un conte de Léo Henry pour méditer notre fin d'humains et explorer une forêt insulaire du possible.



Une narratrice rencontre le narratocène. Ce serait résumer abruptement le livre de Léo Henry. Elle débarque sur une île avec une mission en tant que bibliothécaire : repérer des traces de connaissance, des livres ou des données qui auraient résisté au temps et aux éléments. Elle vient des Serres, un archipel de survivants intra-muros, protégés par des parois après un cycle de crises, d'épidémies et de guerres. Avec ses compagnons, elle explore le Dehors pour tenter de renouer des relations avec les autres humains, ceux partis dans l'espace ou ceux demeurés dans des replis de la Terre. Cette narratrice semble la métaphore de ce que nous sommes, nous lecteurs : des explorateurs qui posent le pied sur

une terre inconnue à chaque plongée dans les phrases d'un auteur, à chaque nouveau continent imaginaire que représente une fiction.

«Le monde du Dehors adoptait un visage inédit, impensable et d'une sauvagerie totale.» L'île sur laquelle elle doit prospecter seule est volcanique, envahie de végétation. Pourtant sur le plateau, elle tombe sur une tribu qui vit en autarcie et dans une forme d'animalité, très proche de ses bêtes. Elle n'est pas rejetée, mais n'est pas non plus accueillie comme elle pourrait s'y attendre. Le dialogue ne s'instaure pas. Mais cette tribu d'humains-diseurs, s'épanouit dans la tresse, magique récitation collective d'histoires, entremêlement vocal auquel elle est conviée. «Ce qui s'est effondré ne se reforme pas sur lui-même. Ce sont dans les ruines elles-mêmes que le vivant persiste», dit une voix dans la séance. Le narratocène, jolie trouvaille pour parer à la fin de l'anthropocène. Il annihile les effets de domination. «Parce que nous ne croyons pas être tout, nous savons ne pas pouvoir tout penser.» La narratrice se retrouve transformée par son séjour dans la tribu, son regard sur l'ailleurs a changé.

Le principe de la collection «Contes illustrés pour adultes» est de réunir un écrivain, un illustrateur et un scientifique, pour produire un agencement créatif. Pour ce conte polyphonique illustré par Denis Vierge, Léo Henry s'est inspiré des travaux du spécialiste de biologie évolutive Hervé Le Guyader sur l'érosion de la biodiversité ; le rythme de l'évolution étant dépassé par celui du réchauffement planétaire, nous allons vers l'extinction des espèces. Dès la première page, on apprend que ce qui suit serait l'un des derniers témoignages écrits de l'*Homo sapiens* en tant qu'espèce humaine unique. Récit dans le récit, enquête similitudo-anthropologique, poésie naturelle, *Tresses, souvenirs du narratocène* se lit comme une dystopie ou une forme d'utopie à venir. C'est selon.

Tresses, Souvenirs du narratocène de Léo Henry, illustré par Denis Vierge, avec la participation de Hervé Le Guyader, **Éditions Dis Voir** (<http://www.disvoir.com/>) «Contes illustrés pour adultes», 109 pp., 25 €. Également en anglais. ◀